LUCA JALBERT

# LES ENFANTS PERDUS 1

## La malédiction céleste

FRISSONS

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

LUCA JALBERT

D'après la websérie

# LES ENFANTS PERDUS 1

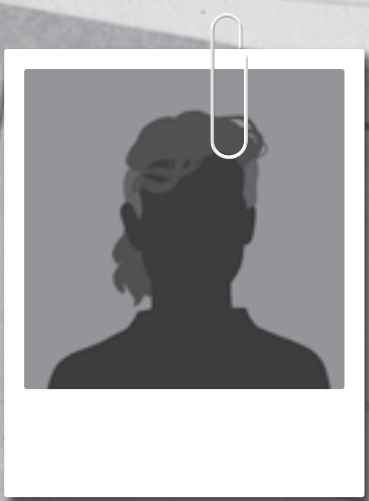
## La malédiction céleste

Héritage jeunesse

# Prologue

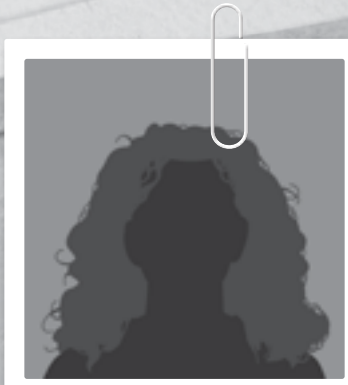
Au cœur des profondeurs sombres et infinies de l'univers, une mystérieuse étoile brille anormalement. Un événement extraordinaire est en train de se produire. Une explosion silencieuse libère soudainement des milliers de météores dans l'espace. Ils ont la particularité de contenir un noyau chaud renfermant une énergie puissante et inconnue, avide de toute forme de vie. Cette force a besoin de chaleur pour se développer. Plus la température ambiante est chaude, plus elle progresse rapidement.

L'un de ces morceaux célestes s'approche maintenant de la Terre. Il brille dans le ciel étoilé du grand comté de Colerain…



## Marc-Antoine, 14 ans

Adolescent aux cheveux longs châtains. Passionné de musique, il brille à la guitare et à la batterie. Il suit des cours de musique avec Louis, un jeune enseignant. Le *band* qu'il forme avec son frère Maël et leur ami Max en a fait les vedettes de leur école. Populaire auprès des filles, il aime jouer les séducteurs.



## Maël, 12 ans

Adolescent aux longs cheveux bruns et bouclés. Il excelle à la contrebasse et à la trompette. Intellectuel, débrouillard et inventif, il aime filmer les différentes prestations de leur groupe, ainsi que les nombreuses répétitions dans le sous-sol de la maison. Il en fait des montages qu'il diffuse ensuite sur le web.

*Ville de Durham, comté de Colerain*

Ces derniers temps, une canicule écrase la région. La chaleur torride devient de plus en plus insoutenable au fil des jours. Marc-Antoine n'arrive pas à fermer l'œil. Cette nuit, sa longue chevelure est sa pire ennemie. Trempé de sueur, l'adolescent a l'impression de suffoquer. Impossible de dormir dans cette maison sans air conditionné. Il songe à deux solutions : se coucher au fond de la piscine, mais il serait alors difficile d'éviter la noyade, ou regrouper le plus de ventilateurs pour les braquer sur lui.

Malgré tout ce vent propulsé sur son corps moite, Marc-Antoine n'arrive toujours pas à

dormir. Un sentiment étrange le garde éveillé. Il se sent nerveux sans trop savoir pourquoi. Il prend son cellulaire, dont la lumière intense l'éblouit pendant quelques secondes. L'horloge indique presque vingt-trois heures. Il décide de se lever pour aller prendre un verre d'eau. Sous ses orteils, il sent la chaleur qui imprègne les lattes du plancher. La maison est plongée dans l'obscurité et le calme. Le salon baigne aussi dans la noirceur. Sa mère, infirmière clinicienne, se couche habituellement très tôt après une journée chargée à l'Hôpital général du comté. L'adolescent passe devant la chambre de son cadet. Maël dort à poings fermés sous son énorme chevelure.

Appuyé contre le comptoir de la cuisine, Marc-Antoine avale d'une traite son verre d'eau fraîchement sortie du réfrigérateur. L'adolescent remarque que les insectes de la nuit ont soudainement cessé de chanter. Par la fenêtre, une lueur apparaît dans le ciel. La lumière se déplace rapidement et répand une étrange couleur qui envahit la maison. Il pense d'abord que c'est la vieille camionnette du voisin, qui a l'habitude

de revenir tard, et dont les phares éclairent habituellement la demeure. Mais cette fois c'est différent. Cette lueur est trop forte et aveugle le garçon. Et elle est accompagnée d'un vrombissement sourd qui fait vibrer le sol de plus en plus fort. « C'est un tremblement de terre », pense-t-il. Marc-Antoine court jusqu'à la porte d'entrée, l'ouvre et reste sans voix face à ce qu'il observe, là-bas, à l'horizon. Il échappe son verre qui éclate sur le sol de la véranda.

# 2

Au matin, la chaleur étouffe toujours le comté, ce qui incite les deux frères à plonger dans la piscine après le petit déjeuner. Maël prend le soin de déposer la radio sur le patio, dans le but de se baigner en écoutant de la bonne musique. Un bulletin d'informations vient alors marquer une pause.

— Quelle magnifique nuit, hier, dans notre beau comté de Colerain ! Certains ont peut-être remarqué la comète dans le ciel ! Fascinant !

Nadine rejoint ses fils à l'extérieur pour étendre sur la corde des vêtements fraîchement lavés. D'une oreille attentive, elle écoute la

nouvelle qui concorde avec ce qu'a vécu Marc-Antoine la nuit dernière. En panique, il avait réveillé toute la maisonnée. L'animateur de la radio poursuit sa chronique des actualités.

— Selon les autorités et plusieurs témoignages, la petite comète aurait sombré au fond du lac du Camp Bucklake en plein cœur de notre territoire. Si vous êtes chanceux, vous avez peut-être un de ses fragments dans votre cour !

Sans rien écouter, Maël s'élance dans les airs et effectue une bombe qui produit un véritable geyser, vidant pratiquement la piscine d'une partie de son contenu. Marc-Antoine, poussé par les vagues jusqu'à l'échelle, en profite pour sortir. Il grimpe les barreaux, les cheveux sur ses épaules dégoulinants d'eau chlorée. Son frère cadet remonte à la surface et interpelle son grand frère.

— Hey ! Qu'est-ce que tu fais, Marc-Antoine ? demande Maël.

— Tu le vois bien, je sors ! rétorque l'adolescent d'un ton nonchalant.

— T'es bien plate, on vient juste de commencer à se baigner ! s'exclame Maël en sautillant

dans la piscine pendant que son aîné s'allonge dans la chaise longue avec un magazine.

— Ça ne me tente plus ! J'aime moins ça qu'avant on dirait !

— Pff ! souffle Maël, t'as changé le frère ! J'te reconnais plus !

— Je vieillis, c'est tout ! Toi, tu grandis, mais tu restes un bébé !

— Tu sais ce qu'il te dit le bébé ?… Ouch ! Ayoye ! grommelle Maël en prenant son pied droit dans sa main.

— Bon, le voilà qui se plaint encore ! rigole Marc-Antoine.

— Non, j'ai mis le pied sur quelque chose au fond de la piscine !

— Regarde où tu marches ! lance le frère aîné d'un ton moralisateur.

Maël retire alors un caillou pointu légèrement enfoncé dans son talon, laissant une fine incision dans sa peau. Il le jette ensuite dans l'herbe, ne lui accordant plus d'intérêt. Le garçon retourne s'amuser en plongeant sous la surface sans remarquer l'étrange lueur bleutée qui émane soudain de l'éclat de la pierre.

Nadine rejoint ses fils près de la piscine. Elle les interpelle pour leur demander d'aller faire quelques courses au dépanneur du coin afin d'organiser la petite fête d'amis le même soir. Marc-Antoine détache ses yeux de son magazine de bandes dessinées et manifeste immédiatement son opposition.

— T'es sérieuse ? On était bien, là !

— Ça va vous faire du bien de bouger un peu ! Vous voulez faire la fête, mais sans effort ! Sinon, j'ai des chaussettes sales à laver en masse ! lance Nadine.

Maël sort de la piscine à son tour et va secouer son frère tout en lui dégoulinant dessus.

— Allez, on y va, Marc ! Plus vite on part, plus vite on revient !

— T'es gentil, mon fils ! T'es moins bébé que ton grand frère ! ajoute Nadine.

Se doutant que cette réplique ne fait pas plaisir à son aîné, Maël se met à rire. Il jette un coup d'œil taquin à Marc-Antoine qui se lève d'un bond et se met à le poursuivre dans la cour. Nadine rigole un moment, puis met un terme à la poursuite. Elle tend des sacs de

transport à ses garçons pour qu'ils puissent ramener sa commande. Les frères les prennent, puis secouent frénétiquement leurs cheveux détrempés, arrosant leur mère au passage.

— Allez-vous-en, petits singes, avant que je vous accroche à la corde à linge ! crie Nadine en poursuivant ses fils qui s'enfuient en riant aux éclats.

Sur le chemin du retour, les deux frères reviennent du dépanneur par une rue paisible du quartier. Seuls quelques oiseaux brisent le silence par leurs chants en se chamaillant à l'ombre des voitures stationnées dans les entrées. Tout en discutant, Marc-Antoine remarque que son frère boite. Maël s'arrête, dépose les sacs sur le trottoir et s'appuie contre un arbre. Il laisse tomber sa chaussure. Il retire sa chaussette qui dévoile sa blessure au talon laissée par la mystérieuse pierre. L'entaille rougeâtre semble s'infecter.

— Sur quoi tu as pu bien mettre ton pied ?

— Juste un caillou au fond de la piscine ! répond Maël, la mine basse.

— Tu ne t'es pas manqué en tout cas ! On dirait que ça s'infecte !

— Je ne pensais pas que c'était si pire que ça !

Inquiet, Marc-Antoine n'aime pas ce qu'il voit.

— Viens, on va montrer ça à m'man ! ordonne-t-il.

Pour la première fois, l'adolescent prend son rôle de grand frère au sérieux.

Ce soir, au cœur de la vallée de pins blancs, le clocher de l'église de Durham résonne pour annoncer la fin de la petite célébration de vingt heures où se réunissent habituellement quelques pratiquants.

Personne n'entend les cloches depuis la cour de la maison des deux frères. La fête bat son plein. Un couple d'amis discute avec Nadine de la fameuse comète qui ne laisse personne indifférent. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Plus loin dans la cour, leurs enfants, Mathis et Lucas, s'amusent sur le trampoline. Nadine part à la recherche de ses

garçons afin qu'ils animent la soirée par leur musique. Elle ne trouve que Marc-Antoine, sortant de la maison, prêt à donner un bon spectacle avec sa guitare à la main.

— Hey, mon grand ! Vous nous jouez une de vos compositions ? Maël n'est pas avec toi ? fait-elle remarquer.

— Non, je le cherchais justement. Il avait mauvaise mine tantôt, j'trouve ! avoue l'adolescent, visiblement inquiet pour son frère.

— Hum, je n'aime pas trop ça. Malgré mes soins, il ne semble pas aller mieux. Demain, j'en parlerai au médecin. Je l'emmènerai ensuite à la clinique si ça ne s'améliore pas.

Les enfants s'amusent à faire des acrobaties sur le trampoline quand leur attention est attirée par Maël, assis seul au bord de la piscine, les pieds dans l'eau. Le regard vide, il laisse son imagination être emportée par le scintillement des lumières décoratives qui se reflètent à la surface. Après un moment, le garçon se lève comme un automate, descend l'escalier du patio en boitant et sort de la cour sous le regard interrogatif des deux gamins.

— Il est bizarre, lui, ce soir ! dit Mathis.

— Vraiment, on dirait qu'il a le regard d'un tueur en série de films d'horreur, qui pense à sa prochaine victime ! répond Lucas d'un air moqueur.

— C'est sûr que ce sera toi !

Ils se mettent à rire, puis à se chamailler tout en retournant au jeu.

Maël s'installe sur la balançoire suspendue de la véranda. Le vent tiède de l'été vient caresser son visage en sueur. Il retire sa sandale, puis le pansement que lui a fait sa mère. L'infection s'étend autour de l'incision causée par la petite pierre. Le contour de la plaie toujours bien rouge présente maintenant une teinte verdâtre. Le reste du talon est couvert de veines bleues. Tout à coup, tout semble différent pour lui. Il a la tête et l'esprit ailleurs, loin de son corps. Il s'enfonce lentement vers un monde inconnu qui le terrorise. La tête entre ses mains, il tente de faire passer son mal. À ce moment, Marc-Antoine vient le rejoindre et s'installe à ses côtés.

— Hey, vieux, maman te cherche partout, ça va ? demande Marc-Antoine.

Après un moment, Maël se retourne et observe le visage de son aîné. Une vision d'horreur se présente à lui. À la place des yeux de son grand frère, des orbites creuses et noires s'enfoncent dans son visage devenu blanc, craquelé et surmonté par des oreilles en pointes. Les lèvres bleutées et gercées cachent derrière elles des dents bien affûtées. Une langue de serpent dégoulinante de bave noire et visqueuse est visible lorsque l'adolescent sourit. Ce rictus fend son visage des joues jusqu'aux lobes des oreilles. En hurlant, Maël se lève d'un bond. Il s'éloigne de son grand frère et de cette vision cauchemardesque. L'adolescent saute par-dessus la balustrade de la véranda. Frappé de stupeur, Marc-Antoine observe son frère qui court se réfugier dans la maison. Il ne s'explique absolument pas son comportement.

Cette nuit-là, ce n'est pas la chaleur suffocante qui perturbe le sommeil de Marc-Antoine, mais plutôt un cauchemar. Ce dernier l'entraîne au fond de ce qui semble être un vaisseau spatial d'un blanc immaculé. Il se sent observé par des créatures malfaisantes invisibles. Il s'en échappe et revient à la réalité, réveillé par la toux de son frère cadet. Il reconnaît la voix de Maël qui s'étouffe. Marc-Antoine se lève d'un bond et se rend à la salle de bain au pas de course. Il y trouve son jeune frère à genoux, la tête dans la cuvette, en train de vomir. Marc-Antoine se penche au-dessus

de lui. Il le secoue, puis lui ramène la tête vers l'arrière. Il prend soin de retirer la masse de cheveux bouclés qui cachent son visage moite.

— Maël ! Hey, oh ! C'est moi ! Ça va ? demande Marc-Antoine en panique.

Après un moment, le garçon ouvre les yeux, puis se relève d'un coup, emporté par une colère inexplicable. Il chasse son grand frère de la salle de bain avec une force jamais vue. Marc-Antoine est poussé dans le dos et se retrouve face contre terre.

— Va-t-en ! hurle Maël tout en refermant la porte derrière lui avec fracas.

Bouche bée, Marc-Antoine reste étendu là, sans comprendre. Quelque chose n'est plus comme avant. Il le ressent.

Le lendemain, Marc-Antoine débarque dans la chambre de Maël. Il est alors saisi par l'odeur âcre qui plane dans la pièce.

— Ouache, qu'est-ce que ça sent ici ? As-tu oublié un restant de pizza en dessous de ton lit, *coudonc* ? rigole Marc-Antoine.

Maël, assis sur son lit, tourne le dos à son frère. Il fixe le coin de la pièce et ne dit rien.

Marc-Antoine cesse de rire et ressent un petit malaise.

— Bon…euh… tu viens au cours de musique ? C'est l'heure !

— J'me sens pas bien. J'vais rester ici en attendant que ce soit fini, murmure Maël, visiblement dans un état second.

— Ah ?… T'es sûr ?… OK, alors ! conclut Marc-Antoine, un peu triste.

Marc-Antoine quitte la chambre, la tête basse, laissant seul Maël qui a l'esprit ailleurs. Son visage est tout en sueur et d'un teint verdâtre. Quelques pustules commencent à germer sur la peau de la joue et du front. Il ne s'est pas retourné pour éviter d'exposer cette vision d'horreur à son grand frère.

Pour la première fois, Marc-Antoine se rend à son cours de musique sans son frère. Songeur, l'adolescent frappe du bout de sa chaussure un caillou qui rebondit devant lui dans la rue surplombée par des saules pleureurs. « Sur quoi a bien pu marcher mon petit frère pour ne plus le reconnaître de jour en jour ? » se questionne-t-il. Contrairement à son habitude, l'adolescent

ne va pas de bon cœur à sa leçon. Il pourra peut-être se confier à son enseignant.

Dans la salle de répétition baignée par les rayons du soleil de fin d'après-midi, Louis entame une pièce au piano. L'enseignant remarque immédiatement que Marc-Antoine, assis à ses côtés avec sa guitare, n'enchaîne pas comme prévu. Louis s'arrête et regarde l'adolescent au regard absent.

— Hum ! C'était à toi ! dit le jeune professeur. Qu'est-ce qui se passe, mon grand ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette ! ajoute-t-il.

Marc-Antoine hausse les épaules en faisant la moue.

— Écoute, je te connais depuis que tu es tout petit. Je sais quand quelque chose ne va pas ! affirme Louis. C'est à cause de ton frère ? Vous vous êtes disputés ?

L'adolescent relève subitement la tête. Son enseignant semble lire dans ses pensées. En voyant les yeux du garçon, Louis comprend qu'il a mis le doigt sur le problème. Marc-Antoine se décide à parler.

— Je ne sais pas trop. C'est comme s'il était malade. Il a changé d'attitude !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Louis, soudainement intrigué.

— Tantôt, je suis allé le voir pour aller au cours de musique. Il est resté assis sur son lit à fixer le mur.

Le garçon explique en détail les derniers événements. L'étrange comportement de Maël, ces nuits à être malade et cette odeur qui empeste sa chambre. Cette envie de toujours vouloir rester seul afin d'attendre que ce soit fini. « Qu'est-ce qui doit se terminer ? » se questionne l'adolescent. Ces derniers mots résonnent encore et encore dans l'esprit de Marc-Antoine, jusqu'à en inquiéter aussi Louis. Malgré tout, l'enseignant et son élève terminent le cours, mais sans montrer la fougue habituelle de leurs échanges musicaux.